

Championnat de France par Equipes

Division 1

Finale 1e-2e - 20 décembre 2014

		BESANCON	SCHILTIGHEIM	Points class.	Type victoire	Pts techn (ex : 6-2)
1^è MI-TEMPS	59 kg Libre	DAVIDOVI Givi	ISRAPILOV Bislan	3-0	Points	8-0
	66 kg Gréco	CLEMENT Stefan	SCHINZING Antoine	4-0	Sup. techn.	8-0
	75 kg Libre	MUKHTAROV Ruslan	BUR Johnny	0-5	Tombé	
	86 kg Gréco	LAMPIS Luca	BALAUER Igor	0-3	Points	0-7
	98 kg Libre	AKHOBADZE Zurabi	VALIEV Ruslan	1-3	Points	7-12
	130 kg Gréco	NOUMONVI Melonin	LORENTZ Matthieu	4-0	Sup. techn.	9-0
2^è MI-TEMPS	59 kg Gréco	MESSAOUDI Mehdi	BERRAK Pierre	4-0	Sup. techn.	9-0
	66 kg Libre	MUKHTAROV Iman	ISRAPILOV Bislan	4-0	Sup. techn.	11-0
	75 kg Gréco	CLEMENT Stefan	BABADJANIAN Gricha	3-1	Points	3-1
	86 kg Libre	LAMPIS Luca	VALIEV Ruslan	0-3	Points	0-3
	98 kg Gréco	NOUMONVI Melonin	BALAUER Igor	3-0	Points	6-0
	130 kg Libre	AKHOBADZE Zurabi	MARCZINSKI Stephane	4-1	Sup. techn.	12-2
		8 victoires	4 victoires	30-16		

Arbitres :

Lutte - Division 1 (finale) :

Besançon – Olympia Schiltigheim, demain (19h)

Couronne en jeu

L'Olympia cherchera demain à Besançon à décrocher un neuvième titre de champion de France de Division 1. Face à une équipe bisontine qui a affiché les ambitions d'un premier sacre, les Schilikois devront sortir le match parfait.



L'Olympia Schiltigheim de Johnny Bur (ici, à gauche, lors de la demi-finale contre Sarreguemines face à Lurii Siemiakin), part à la conquête d'un neuvième sacre national demain à Besançon. Photo DNA – Jean-François Badias

Le Palais des sports de Besançon accueille aujourd'hui et demain les phases finales des différents championnats de France par équipes. Le programme est chargé (lire en note), mais le public bisontin n'aura d'yeux certainement que pour la finale de Division 1 demain à partir de 19h.

Et pour cause, en dominant la poule A puis sa demi-finale de D1 (9-3 contre Maizières-lès-Metz), ses favoris se sont ouvert les portes d'une finale à domicile. L'environnement rêvé pour conquérir une première couronne hexagonale.

Ambition domestique d'un côté, expérience et palmarès de l'autre

Face à cette ambitieuse équipe bisontine – qui s’est renforcée avec Mélonin Noumonvi, le lutteur de Bagnolet sacré champion du monde en 98kg gréco en septembre dernier –, l’Olympia voudra montrer que l’expérience et le palmarès – les Schilikois sont octuples champions de France – ne sont pas de vaines qualités.

Le dernier titre de l’Olympia remonte certes à 2005, mais les protégés de Martial Mischler-Riemer et d’Yvon Riemer n’ont pas terminé sur le podium des deux dernières éditions pour rien. Demain, c’est le vécu qu’ils ont accumulé pour, enfin, réussir à ouvrir les portes de la finale qui peut être l’un de leur plus fort atout.

« L’état d’esprit est bon, les gars sont motivés, indique Martial Mischler-Riemer. Les choses, jusqu’ici, se sont bien goupillées. On a vu qu’on a un groupe soudé et sur une finale, ça peut faire la différence. »

Sur le papier, Besançon semble particulièrement bien armé pour monter sur la plus haute marche. Ses résultats contre des adversaires que l’Olympia a rencontrés dessinent une tendance. Mais la vérité des victoires (9-3 à chaque fois) contre Maizières et Sarreguemines – que les Schilikois ont battu respectivement 8-4 et 7-5 – ne sera pas forcément celle de demain.

« Une finale, c’est une histoire d’hommes »

« Sur les projections qu’on peut imaginer, Besançon est favori. Mais le sport n’est pas une science exacte, les statistiques peuvent être trompeuses, surtout quand tout se joue sur des petits détails. Tout va dépendre des compositions d’équipe et de la stratégie qui va être mise en place pour faire basculer ces petits détails du bon côté. » En demi-finale contre Sarreguemines, le staff schilikois a prouvé qu’il ne manquait pas de ressource pour surprendre son adversaire. Le choix d’inverser deux lutteurs – Stéphane Marczyński passant en 130kg libre, Ruslan Valiev le remplaçant en 86kg libre – avait été aussi déstabilisant pour l’adversaire que payant pour l’Olympia. Et demain, tous les desseins, à plus ou moins long terme, peuvent être remis à plat d’un côté comme de l’autre.

« On peut imaginer ce qu’on veut, seules l’envie, la fraîcheur physique, la détermination feront la différence, appuie le technicien de l’Olympia. Une finale, c’est une histoire d’hommes. Ce n’est pas un match comme un autre. Certains sont capables de se sublimer dans ces instants. »

Se dépasser pour l’équipe, les Schilikois ont prouvé en demi-finale qu’ils ont cette foi en eux. Privés, comme demain, de Christophe Clavier (l’international tricolore étant "out" pour blessure), les lutteurs de l’Olympia ont fait front en demi-finale pour franchir l’obstacle. Une union qui peut faire la différence dans les moments difficiles d’une rencontre.

« Avec l’envie de se faire mal, tout est possible »

« La demi-finale a été une épreuve et ce qui est positif, c’est que ça a montré que le groupe est solide, apprécie Martial Mischler-Riemer. Avec l’envie de se faire mal, tout devient possible. »

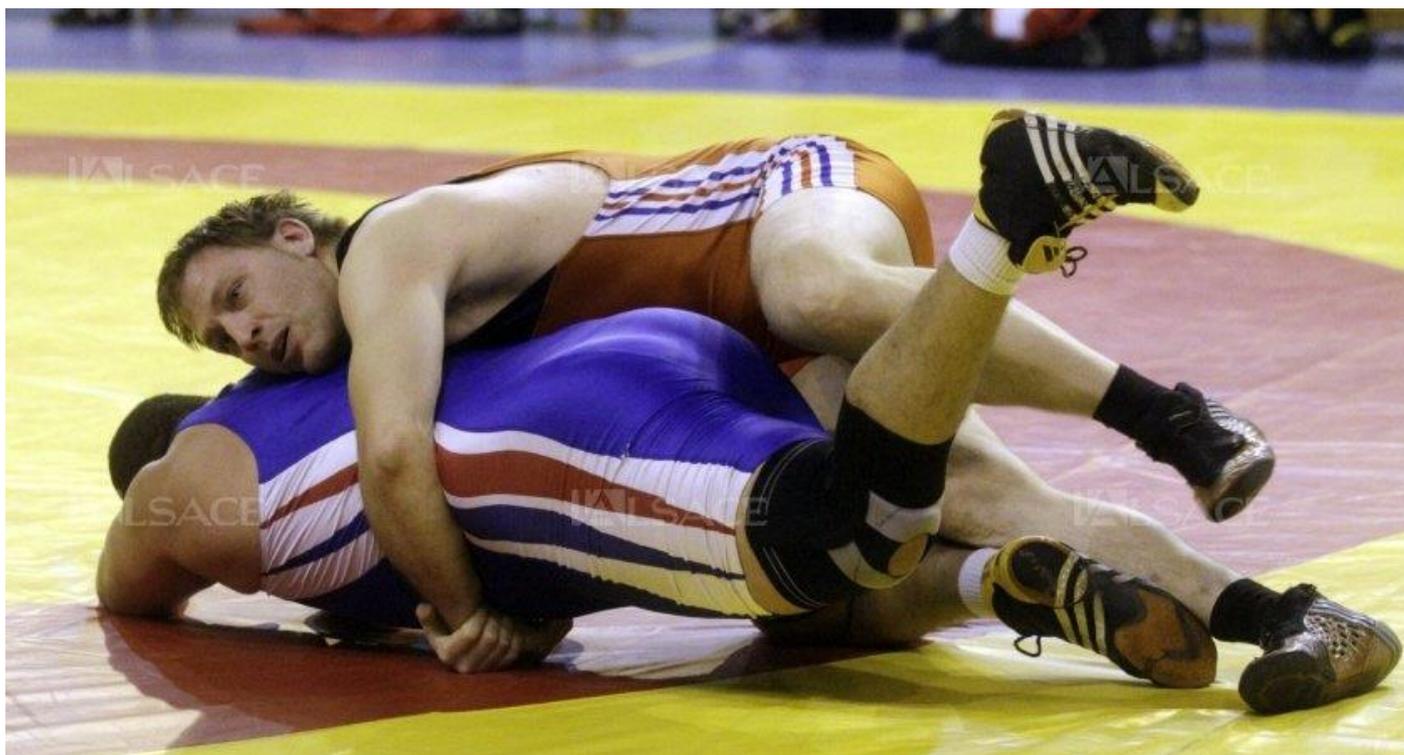
Demain, dans une salle qui sera acquise à la cause de leurs adversaires, les Schilikois vont devoir puiser au plus profond d’eux-mêmes et dépasser la souffrance sur le tapis. Une couronne nationale est à ce prix-là.

Programme. Aujourd’hui : début de la phase finale de Division 3. Demain : éliminatoires, repêchages et finales du championnat féminin, de la Coupe Jeunesse, de la D3 et de la D2 ; finale 3e /4e places de D1 à 14h30 ; finale de D1 à 19h (2e mi-temps à 20h30).

LUTTE

Tapis rouge pour l'Olympia ?

Pour sa première finale de Division 1 depuis son 8e titre en 2006, l'Olympia Schiltigheim revêtera le costume d'outsider demain (19 h) à Besançon, dans l'antre de Franc-Comtois super favoris.



« L'ancien » Matthieu Lorentz et l'Olympia ne partent pas favoris de leur première finale de Division 1 depuis 2006. Mais gonflés à bloc, ils espèrent bien déjouer les pronostics. Photo L'Alsace/

L'heure tant attendue a - bientôt - sonné. Huit ans que l'Olympia Schiltigheim attendait ça. Elle qui, du début des années 1990 au milieu des années 2000, a dominé la lutte hexagonale avec l'US Métro, court après son 9e titre national depuis son dernier sacre en 2006 (1).

Jamais depuis, avec la « disparition » progressive de ses générations dorées - dont son entraîneur Yvon Riemer, champion du monde 1995 - et une nécessaire transition, elle n'a disputé une finale du championnat de France. Mais elle en a enfin gagné le droit en 2014, après un parcours sans faute en poule (succès 8-4 à Maizières-lès-Metz et 9-3 contre Belleu) et un exploit en demi-finale face à Sarreguemines (7-5), son tombeur des deux années précédentes en demie.

Après avoir ciselé le bronze en 2012 et 2013, elle s'attaquera à l'or ce samedi (19 h) au Palais des Sports de Besançon, avec l'assurance de se parer au minimum d'argent. Mais dans leur antre, les Bisontins, souvent placés, jamais gagnants (leur dernier podium, assorti du bronze, remonte à 2011), entendent bien ne pas laisser échapper leur première couronne de champions de France. « Ils ont mis le paquet cette année », reconnaît l'un des entraîneurs schilickois, Martial Mischler.

Vainqueurs de leurs trois matches de poule, puis de Maizières-lès-Metz en demi-finale (9-3), les Doubiens paraissent supérieurement armés. Ils ont obtenu le renfort de Mélonin Noumonvi (Bagnolet), champion du monde 2014 en 86 kg gréco-romaine (vice-champion du monde 2009, 5e aux JO de Pékin en 2008 et Londres en 2012, détenteur de 11 titres de champion de France). Les autres internationaux Luca Lampis, six fois champion de France des 74 kg libre ces huit dernières années (double tenant du titre), et Artak Margaryan, champion de France 2010, 3e aux championnats d'Europe 2013, sont deux des autres fers de lance d'un club blindé comme jamais et dans les rangs duquel on retrouve aussi l'ancien de l'Olympia Cyril Vescan, triple champion de France junior et vice-champion de France senior 2014, battu en finale par... Noumonvi. L'Alsacien ne devrait d'ailleurs pas lutter, puisque ce dernier sera présent.

« Tant qu'un match n'est pas joué... »

« Nous avons le handicap de ne pouvoir disposer de Christophe Clavier, plâtré pour une fracture du poignet, regrette Martial Mischler. C'est pourtant l'une de nos valeurs sûres. Il tient la route, a l'expérience (Ndlr : 32es des mondiaux et 10e des Europe cette année en 65 et 70 kg libre). Il va falloir composer sans. On sait que Mélonin sera intouchable. Mais jusqu'ici, il s'est présenté en 98 et 130 kg en championnat de France par équipes, alors qu'il est champion du monde en 86 kg. Pour contrer les individualités bisontines, il va falloir être soudés. Nous y allons hyper motivés, en sachant que la dose d'efforts à fournir sera encore supérieure à celle dépensée contre Sarreguemines. Besançon est favori, c'est vrai. Mais un match reste un match. Et tant qu'il n'est pas joué... C'est toujours une histoire d'hommes, de volonté, de talent, d'intelligence dans la composition d'équipe, avec, en plus, ce petit facteur chance qui fait parfois pencher la balance. »

Une chance que les Bas-Rhinois entendent provoquer pour ne pas la laisser passer, après huit années d'une longue attente.

(1) Elle a été titrée en 1992, 1993, 1994, 1999, 2000, 2001, 2004 et 2006.

DNA du 21 décembre 2014

LUTTE / D 1

L'Olympia s'incline en finale

L'Olympia Schiltigheim n'a pas réussi à empêcher l'armada de Besançon, qui évoluait devant son public, de décrocher une première couronne sur la scène hexagonale. Les Bisontins ont en effet remporté hier la finale du championnat de France par équipes de Division 1 (8-4).

Dos à dos à la mi-temps (3-3), Besançon et l'Olympia se sont départagés au cours du second acte. Les Schilikois devront patienter pour décrocher un neuvième titre national. Troisièmes en 2013 et 2012, les, désormais, vice-champions de France 2014 sont sur la bonne voie.